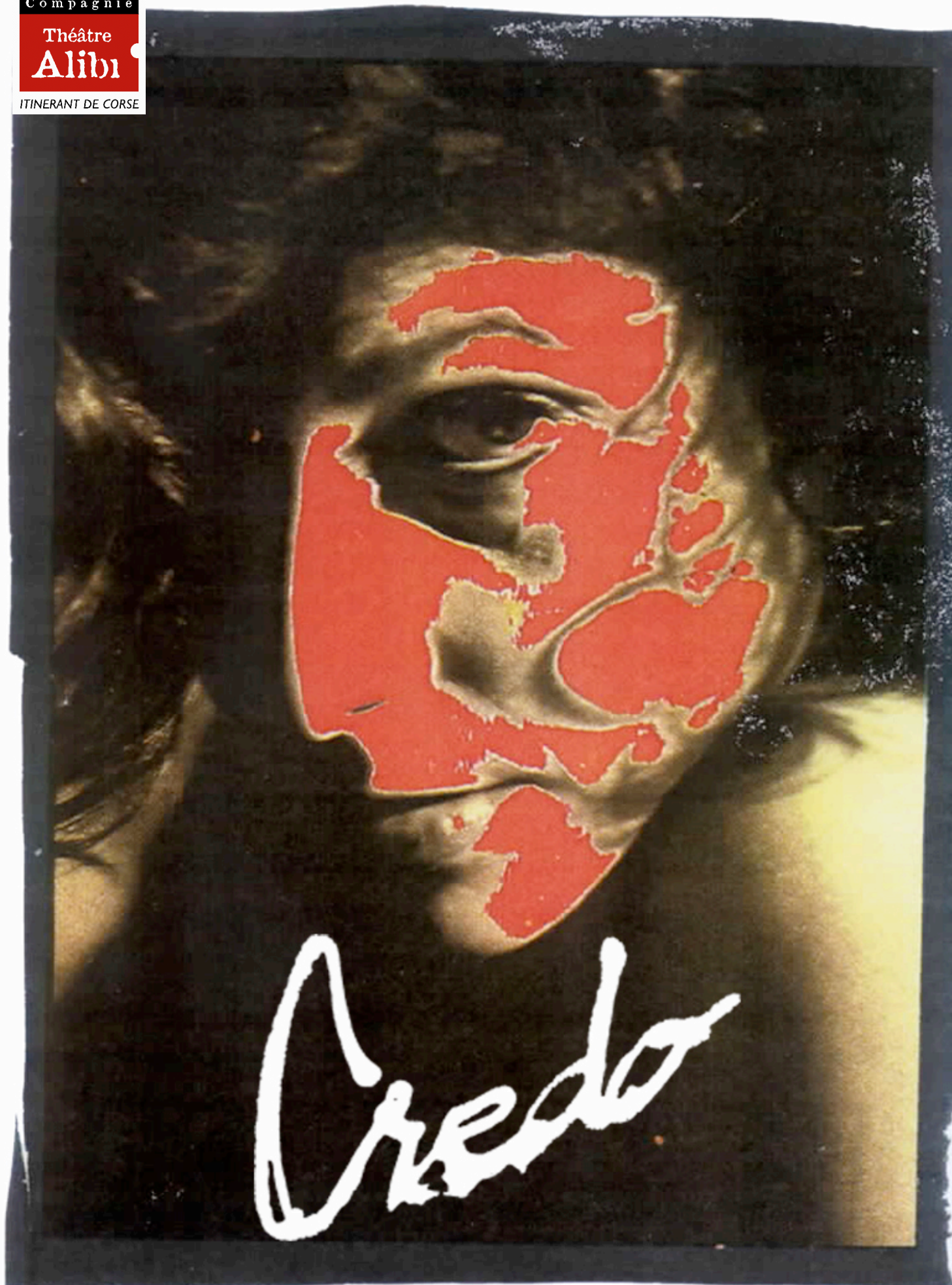


CENTRE DRAMATIQUE

Compagnie

Théâtre
Alibi

ITINERANT DE CORSE





Saison 2011 / 2012

d'Enzo CORMANN

après 150 représentations en France et à l'étranger...
spectacle créé au Théâtre Municipal de Bastia le 23 MAI 1990

Une production de la compagnie THÉÂTRE ALIBI.

Centre Dramatique Itinérant de Corse

compagnie conventionnée par la Collectivité Territoriale de Corse

et soutenue par:

Corsica Ferries, Corsefret Transports, Domaine Granajolo, Hôtel Central, France Bleu - RCFM.

Credo

d'Enzo Cormann



avec

Catherine GRAZIANI

mise en scène :

François BERGOIN

chorégraphie :

Nadia GUENNEGAN

musique :

Eddy LOUISS

Gramophonedzie

Une production de la

Compagnie **THEATRE ALIBI**

soutenue lors de la création par:

la DRAC de Corse,

la Région Corse,

le Conseil Général de la Haute-Corse, la

Ville de Bastia, le Crédit Agricole de la

Corse et la SNCM Ferryterranée.

compagnie **THÉÂTRE ALIBI**

Centre Dramatique *Itinérant de Corse*

Place Neuve

F- 20232 Oletta

(0)495 390 165

compagnie conventionnée par la

Collectivité **Territoriale de Corse**

et soutenue par

Corsica Ferries, Corsecfret,

Domaine de Granajolo, Hôtel Central,

France Bleu RCFM

Texte publié aux Editions de Minuit

www.theatrealibi.com

L'HISTOIRE ...

*“Opuscule en un acte pour femme seule et
bouteille de Sancerre...”*

Voici un texte qui apparaît désormais comme un classique
de l'écriture contemporaine.

Certains choisissent les armes, d'autres le silence pour
exorciser leur révolte;

ELLE choisit les mots,

posant des questions sans y répondre,

dans un décor vide pour une vie pleine de blancs.

Immobile dans une robe sans âge, qui pourrait être celle
d'une mariée...

qui vient d'astiquer ses parquets.

Figée comme un oiseau sur une branche, n'attendant que le
moment de s'envoler.

Brusquement c'est l'explosion.

Les souvenirs qui tombent de la bouche comme des pierres
que l'on voudrait vomir.

Enfance bafouée, humiliée avec un père pour qui le vin
tenait lieu d'esprit de famille.

Expériences amoureuses lamentables qui ont transformé une
gamine délurée en jeune épouse aigrie, bien décidée à
prendre sa revanche sur les fêlures du passé et la dérive du
quotidien.

Chaque phrase est une empoignade intime expédiée avec
une “énergie redoutable”.

La comédienne est comme un ange blanc qui navigue parmi
le chaos de sa folie.

Avec humour, sourire, sensualité.

Parce que Catherine Graziani est une actrice singulière et
vive, elle fait pétiller le texte
d'Enzo Cormann.

Et nous recevons les bulles,

avec délice, en pleine figure.

Credo

d'Enzo Cormann

L'AUTEUR...

ENZO CORMANN

Né en 1953. Réside à Lyon.



Écrivain dramaturge, auteur de nombreuses pièces, parmi lesquelles "Credo", "Sade, concert d'enfers", "Diktat", "Toujours l'orage", "Cairn", "La révolte des Anges", "L'Autre"... publiées en France aux Éditions de Minuit et chez divers éditeurs (Théâtrales, Actes Sud...), traduites dans une dizaine de langues.

Romancier, auteur du "Testament de Vénus" et de "Surfaces sensibles" (Éditions Gallimard, 2006 et 2007)

Metteur en scène ("W.F", d'après "Tandis que j'agonise", de W. Faulkner; "Les derniers jours de l'humanité", de Karl Kraus (en coll. avec Philippe Delaigue), "La machine à décerveler", d'après A. Jarry; "La Sibérie", de Félix Mitterer; "La révolte des anges", "L'Autre"...

Diseur et vocaliste, il enregistre régulièrement et se produit sur scène en compagnie de diverses formations de jazz et du saxophoniste Jean-Marc Padovani, avec lequel il a créé "La Grande Ritournelle", équipée verbale et musicale (jazz poems et opéras de poche : "Le rôdeur", "Mingus, Cuernavaca", "Diverses Blessures", "Le dit de Jésus- Marie-Joseph", "Le dit de la chute - tombeau de Jack Kerouac", "Angelus Novus"...)

Il a enregistré de nombreuses fictions radiophoniques pour France Culture, tant en qualité d'auteur (une douzaine d'ouvrages), que d'interprète (Michon, Hauvuy, Rolin, Kerouac...), ou de co-réalisateur ("Ciascuno a suo modo" de Pirandello, "Les derniers jours de l'humanité" de K. Kraus).

Écrivain associé du Théâtre National de Strasbourg (1995 à 1998), puis du Centre Dramatique de Valence (1998-2000), conseiller littéraire des Célestins - Théâtre de Lyon (2000-2002).

Membre du collectif artistique grenoblois "Troisième Bureau" (Festival de dramaturgie contemporaine "Regards Croisés").

Professeur à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, (1995 à 2000).

Professeur associé à l'École Normale Supérieure LSH - Lyon (1999 à 2001).

Professeur depuis 2000, et désormais responsable du département Écriture Dramatique, à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Spectacle (ENSATT), à Lyon.

Derniers ouvrages parus : "Surfaces sensibles" (Gallimard, 2007) - "Je m'appelle" (Minuit, 2008)

“ Ses pièces sont régulièrement mises en scène. Celles-ci ne racontent pas vraiment d'histoires, bien que des fables naissent peu à peu du cœur même du langage. Comme Bacon le disait de ses toiles : ce que veut dire Cormann c'est toucher aux “nerfs”, atteindre le réel par les chemins de l'inconscient. Il cherche à chaque fois à mettre en jeu l'essentiel et ne prend appui sur l'anecdote que pour mieux mettre à jour la quête profonde d'un personnage, l'image d'une incertitude ou d'une douleur. L'écriture de Cormann est résolument moderne.” J.P. RYNGAERT

Credo

d'Enzo Cormann



Une production de la Compagnie Théâtre Alibi
Centre Dramatique Itinérant de Corse

www.theatrealibi.com

Photos© Bruno Vallet
Création 1990

Credo

d'Enzo Cormann

LA PRESSE...



“ LA SOLITUDE ? Celà peut atteindre au sublime. Il suffit de savoir en jouer. C'est ce que fait Catherine Graziani. A chaque minute qui passe, la réussite de la pièce s'impose un peu plus.”



“Spectacle éblouissant. Un grand moment de théâtre, qui restera un des spectacles clés du Festival d'Avignon Off Avignon 90.”

Le Journal du Dimanche

”A voir pour l'interprétation grave et nuancée de C. Graziani.”



“Une interprétation réussie de Catherine Graziani.”

Le Provençal:

“Les spectateurs ont découvert un talent. Époustouflante Catherine Graziani, sublime dans le rôle difficile d'une femme à la dérive.”



“Catherine Graziani, magnifiquement dirigée par François Bergoin nous fascine d'un bout à l'autre.”



“Le texte est très bien porté par la comédienne qui lui donne un peu de légèreté et d'humour. Celle-ci nous offre une bonne performance d'acteur.”



“Éblouissante performance du corps, de la voix, du regard et du texte offerte par C. Graziani. Magistral sabbat solitaire.”

Le Provençal:

“C.Graziani absolument superbe de vérité; la mise en scène a exploité toutes les facettes de la comédienne avec subtilité. Une performance d'actrice éblouissante.”



“Catherine Graziani offre au texte une vie, une sensualité et un humour.”



“Tout le talent de C. Graziani pour évoquer les affres de la solitude”.



“ Écrits au rasoir, les mots crissent, distillant parfois un malaise, aussitôt balayé par la la bonne humeur de C. Graziani, visiblement à l'aise dans ce long monologue jubilatoire, se jouant des mots et jouant de la prune avec une mobilité stupéfiante.”

d'Enzo Cormann

EXTRAIT...

*Et j'aperçois, tandis que s'écrasent les pierres, ta main qui cherche à m'éloigner de toi
comme si tu craignais qu'à nous deux nous ne finissions par offrir
une cible plus grande à l'éboulis;
et c'est une avalanche terrible de blocs massifs aux bords tranchants qui,
tombant un à un, secouent la terre et me font perdre pied.*

*Colonnes et bustes, marbre veiné, arches de pierre usée,
toutes ces masses effroyables en un même torrent furieux.
Bientôt le temple tout entier s'effondre dans un grondement sourd,
un froissement de quartz.*

*Je crie ton nom que je ne connais pas, je crie et fends les mains tendues l'écran de
poussière grise qu'une lumière bleutée opacifie encore
et mes pas font écho à la formidable résonance de l'éboulement...*

*Une minute ou deux s'écoulent durant lesquelles peu à peu la poussière se dépose,
faisant émerger un à un les restes blafards de la ruine.*

*Autour de moi s'étale un paysage de désert lisse et terne.
Bientôt un silence de sable sec m'enveloppe et je suis seule absolument...*

...Je ne suis moi-même qu'un peu d'air captif d'un labyrinthe abstrait.

Un peu d'air, comprends-tu ?

Ni folle, ni seule, tu le vois; mais simplement...

FIN